

## GALETS

C'était il y a peu de temps, tout près d'ici, dans un quartier ordinaire comme il y en a dans notre ville et dans toutes les autres villes, avec quelques rues ordinaires, comme il y en a dans notre ville et dans toutes les autres villes, un jardin public et des bancs verts, comme il y en a dans notre ville et dans toutes les autres villes...

Là, vivait François.

François est balayeur et tous les matins, par tous les temps, il est là. Et la rue est propre et le jardin public lui aussi est propre.  
Et personne ne lui dit merci. Jamais.

L'autre jour un homme est sorti de sa voiture en faisant claquer la portière. Il prend une cigarette, l'allume et jette le paquet vide sur le trottoir. François ramasse le papier. L'homme ne dit pas merci. Il n'a même pas vu le geste de François.  
On trouve tout naturel qu'il y ait des hommes qui ramassent nos restes et qui balayent derrière nous, quand nous sommes passés. François aussi trouve cela tout naturel.

Et la rue est propre et le jardin public lui aussi est propre.  
Et personne ne lui dit merci. Jamais.  
Personne ne lui offre une cigarette.  
Et si cela se trouve, comme l'an dernier, personne ne lui souhaitera la bonne année...

Pourtant, un jour, sur un des bancs verts du jardin public, un homme est là, tout tassé sur lui-même.  
Ses mains tremblent. Son visage est ravagé.  
Personne ne le voit. (Qui ose regarder les signes extérieurs de détresse ?...)

François, lui, observe l'homme, passe et repasse à un endroit où il n'y a plus de feuilles depuis longtemps.  
L'homme ne le voit pas, il a de longs voiles gris dans le regard...

Finalement François s'assied sur le banc à côté de l'homme. L'homme ne le regarde pas. Ils se taisent.

Il y a dans leur silence quelque chose qui annihile tous les bruits du monde  
Et tout à coup l'homme se met à raconter d'une voix sourde. Il raconte, il raconte son histoire banale, et triste.  
Si lourde à porter...

François écoute.

Il y a dans l'air comme un fil d'or...  
Comme chaque fois que quelqu'un écoute.

..

Brusquement, l'homme achève son récit: « Ma vie n'a plus de sens... je ne peux plus vivre... tout est fini pour moi. .. »

Le silence retombe lourdement. Tout semble immobile.  
Que dire ? Que faire ? A côté de cet homme secoué par le désespoir...

« Ecoute.. .. » François ne savait pas ce qu'il allait dire et puis, tout à coup

c'est venu: il a retiré de sa poche un galet de rivière.

« Regarde cette pierre, dit François, un soir où je n'avais plus le cœur de vivre, un homme me l'a donnée.

Il m'a *dit*: "Regarde cette pierre. Elle a une place unique ici dans le monde. Rien ne peut la remplacer! Toi non plus personne ne peut te remplacer. Comme cette pierre !" »

Il m'a donné la pierre et chaque fois que je perds le courage de vivre, je serre cette pierre très fort dans mes mains. Et c'est vrai, rien ne peut prendre sa place. .. Alors je retrouve juste ce qu'il faut de courage pour ce jour-là. . Aujourd'hui c'est toi qui es malheureux, je te donne ma pierre. Serre-la très fort. .. »

L'homme a pris la pierre.  
Et alors il s'est passé quelque chose d'extraordinaire. Dans un  
souffle, l'homme a dit: « ...Merci... »

Pierre Paul DELVAUX